

Avec le RPF, il s'agit aussi pour le général, et pendant un certain temps (jusqu'en 1949-1950) pour une partie significative de la bourgeoisie, de promouvoir une solution de rechange qui soit globale et non posée en termes de majorité parlementaire. Cela se traduit par l'action croissante de sa représentation politique qui n'a cessé d'agir en vue de discréditer le régime de la IVème, afin de hâter l'heure de la relève, laquelle est préparée dès le début par l'infiltration, le noyautage des services essentiels de l'Etat comme la police avec le très connu commissaire Dides secondé par l'ex-forçat C.Delarue (20 ans de travaux forcés pour collaboration, évadé du camp de Noé en septembre 1947) dans la lutte anti-communiste que dirige le préfet de police socialiste Baylot ; avec A.Dewavrin dit Passy, responsable du BCRA, de la DGER, puis du SDECE, accusé d'avoir mis de côté à Londres plus d'un milliard et demi de francs en dehors de tout compte ; avec Warin dit R.Wibot directeur de la DST de 1944 à 1958.

le commissaire Dides...

Il entre dans la police en 1936 comme agent en uniforme.

Il devient inspecteur des RG en 1938.

Sous l'occupation, membre de la 5ème section des RG chargée de la répression des étrangers, c'est un collaborateur zélé de la Gestapo.

C'est le protégé de Rottée le directeur des RG de triste mémoire qui sera fusillé pour ses crimes à la Libération.

A la Libération, il est sauvé de la potence par l'intervention des services de renseignement US qui pensent faire en France avec Dides ce qu'ils ont fait en Allemagne de l'Ouest avec le général SS Gehlen : les USA ont reconstruit les réseaux de ce chef du service de renseignement nazi, connus pour leur anti-communisme. Le New-York Herald Tribune écrit à propos des rapports entre Dides et l'OSS que les « circonstances prouvent avec une forte évidence qu'il a été en rapport avec l'agence centrale de renseignements des Etats-Unis ». Par ailleurs, la veille de son arrestation, en septembre 1954, il rencontre longuement « un collègue américain attaché à l'ambassade des USA à Paris ».

Dès 1947, il adhère au RPF dont il sera exclu en 1952. A cette époque, il emmène avec lui, dans l'organisation fasciste « Paix et Liberté » du député Rad-Soc J.P. David, une fraction importante du SO RPF. Notamment, il est suivi par l'énorme majorité des nervis gaullistes du secteur-Est de Paris, dirigé par son ami H. Charlet.

Entre-temps, en 1949, il reprend contact avec des groupements plus ou moins clandestins d'inspiration vichyssoise.

Il fonde le « syndicat » indépendant de la police qui s'appuie sur les commissaires et inspecteurs limogés à la Libération pour collaboration notoire et qui s'étaient regroupés dans une association très officielle appelée « l'amicale des épurés ». Ils sont réengagés par le très socialiste préfet Baylot.

Avec Parsal et Dewez, c'est le « théoricien » de la CGSI ancêtre de la CFT de triste renommée. A son usage, il écrit des cours syndicaux farouchement et avant tout anti-communistes.

Il est à la base de la constitution des groupements d'anciens d'Indochine, participe à la GSUF (Groupeement de Sauve-garde de l'Union Française).

Le réseau d'amis du commissaire principal de la ville de Paris affecté au port de Gennevilliers :